

surtout apparent sur la face antérieure de l'urètre ; des glandes plongées dans une trame musculaire analogue à celle qui entoure les vésicules séminales (R. et G.).

Ces glandes sont au nombre de vingt-cinq à trente ; elles se groupent en douze ou quinze lobules, disposés sur les parois latérales et postérieures de l'urètre. Elles sont sous-musculaires, c'est-à-dire que leurs longs conduits excréteurs pour venir s'ouvrir dans l'urètre doivent traverser la couche épaisse des sphincters.

Le *lobule prostatique* est séparé des lobules voisins par une expansion du noyau fibreux de l'organe dont la concavité sous-urétrale embrasse le conduit et dont la convexité donne naissance à des cloisons divergentes qui se portent en s'aminçissant, vers la surface de la prostate dépourvue, comme chacun sait, de membrane enveloppe à moins que l'on ne considère comme telle, les parois de la loge prostatique. Le lobule prostatique est donc très distinct au sommet près de l'urètre et plus confus vers la périphérie.

Considéré d'une façon tout-à fait schématique sur une coupe passant par son grand axe, il a la forme d'une pyramide à sommet urétral, dont l'axe est perpendiculaire à la surface muqueuse de ce conduit. Sa hauteur est celle d'un rayon prostatique, un centimètre et demi environ. Deux autres coupes perpendiculaires à l'axe et à la première, nous montrent :

Près de la base du lobule, des acini glandulaires plongés dans la trame musculaire prostatique, entourés de nerfs, de vaisseaux sanguins et lymphatiques que réunit du tissu conjonctif, dépendance du squelette fibreux lobulaire. Celui-ci est représenté par les cloisons interlobulaires déjà décrites. La seconde coupe intéressant le lobule près de son sommet, met encore en évidence les rapports du conduit excréteur situé au centre avec les fibres des sphincters urétraux. Ici plus de glandes comme sur la coupe précédente ; il en résulte déjà qu'elles sont bien manifeste-